

# Concours national de la Résistance et de la déportation

Année 2011-2012

## Dossier d'aide à la préparation du concours

**Thème : "Résister dans les camps nazis"**  
*On présentera les différentes formes qu'a  
pu prendre cette résistance et les valeurs qu'en  
transmettent les déportés par leurs témoignages.*

Proposé par les services départementaux  
de l'ONAC de Poitou-Charentes



*mémoire et solidarité*



le Bleuets de France

# SOMMAIRE

<b>INTRODUCTION</b>	<b>p. 3</b>
<b>CONTEXTUALISATION</b>	<b>p. 4</b>
<b>I. Rappels historiques</b>	<b>p. 4</b>
a. Repères chronologiques	p. 4
b. Contexte historique	p. 5
<b>II. L'univers des camps de concentration</b>	<b>p. 8</b>
a. Organisation du camp	p. 8
b. Psychologie du détenu dans le camp	p. 9
<b>RÉSISTER DANS LES CAMPS NAZIS</b>	<b>p. 10</b>
<b>I. Les différentes résistances dans les camps de concentration nazis</b>	<b>p. 11</b>
a. Résistance physique face aux contraintes de la vie dans les camps	p. 11
- Résister contre la faim et la soif	p. 11
- Résister contre le froid	p. 13
- Résister contre le travail pénible	p. 15
- Préserver les conditions sanitaires	p. 17
- La résistance physique au sens strict	p. 18
b. Résistance invisible	p. 19
- La solidarité	p. 19
- Résistance culturelle, intellectuelle et religieuse	p. 21
- Résistance morale	p. 23
- Résistance face à la hiérarchie des camps	p. 25
- La chance	p. 27
- Résister pour témoigner	p. 28
c. Résistance active	p. 29
<b>II. Les valeurs inhérentes à cette résistance</b>	<b>p. 32</b>
<b>CONCLUSION</b>	<b>p. 33</b>
<b>LEXIQUE</b>	<b>p. 34</b>
<b>SOURCES</b>	<b>p. 37</b>

# INTRODUCTION

Cette année, le Concours National de la Résistance et de la Déportation a pour thème *Résister dans les camps nazis*, sujet à la fois vaste et restreint :

- **Résister** : il faut comprendre ici toutes les résistances possibles
- **Dans les camps nazis** : sont concernés les camps de concentration et d'extermination, sont exclus les camps d'internement, les prisons.

L'histoire de la résistance dans les camps, dans sa globalité, n'est pas évidente à cerner. Peu d'ouvrages traitent spécifiquement de cette thématique hormis celui d'Hermann Langbein, ancien déporté, intitulé *La résistance dans les camps de concentration nationaux-socialistes, 1938-1945*, paru en 1980 (édition allemande) et en 1981 en France chez Fayard.

L'essentiel des sources est donc issu des témoignages des rescapés des camps. C'est aussi pour cela que l'énoncé du sujet insiste : « On précisera les différentes formes qu'a pu prendre cette résistance et les valeurs qu'en transmettent les déportés par leurs témoignages. »

Ce dossier, sans être un exposé complet et approfondi du sujet, a pour objet de donner des pistes de réflexion et oriente vers quelques livres.

Concernant le terme de résistance, il est important d'élargir la définition à tout type de résistance, sans y voir uniquement l'acte tel qu'on le connaît à travers les réseaux de résistance active.

On peut alors distinguer :

- une résistance physique touchant au corps et à l'être au sens strict du terme : l'étude peut alors porter sur les manières de lutter contre le froid, la faim, la soif, les conditions de vie qui affaiblissent l'être humain ;
- une résistance plus invisible, qui touche à l'affect, au moral du détenu mais aussi à son adaptation à l'univers nouveau dans lequel il doit à présent évoluer ;
- enfin, une résistance active. Même dans cet univers concentrationnaire, des actes de rébellion, de sabotage voire même des tentatives d'évasion, geste ultime de résistance, ont pu exister.

Grâce à leurs témoignages, les survivants font part à la fois de leur expérience mais aussi de celle de leurs compagnons d'infortune qui pour beaucoup n'ont pas survécu. Ils véhiculent aussi des valeurs fondamentales à l'être humain qui leur ont permis de survivre dans de telles situations. Ce guide vous en propose une liste non exhaustive.

Vous trouverez dans la bibliographie et la sitographie les références des ouvrages et des témoignages dont sont extraits la majorité des faits, des événements et des anecdotes énoncés dans ce dossier.

# CONTEXTUALISATION

## I. Rappels historiques

### a. Repères chronologiques

#### 1933

**30 janvier** : Adolf Hitler, chef du parti national-socialiste des travailleurs allemands (NSDAP : Nazi), est nommé chancelier du Reich par le président de la République allemande Hindenburg.

**27 février** : Incendie du Reichstag\*.

**Mars** : Création des deux premiers camps de concentration, Dachau (Bavière) et Oranienburg (près de Berlin)

**Avril** : Premières lois anti-juives

#### 1936

**Juillet** : Mise en service du camp de Sachsenhausen (près de Berlin, proche d'Oranienburg)

#### 1937

**16 juillet** : Création du camp de Buchenwald (près de Weimar)

#### 1938

**13 mars** : Annexion de l'Autriche par l'Allemagne (Anschluss)

**Juillet** : Construction du camp de Mauthausen en Autriche (près de Linz)

**9-10 novembre** : 30 000 Juifs sont envoyés en camps de concentration. Création du camp de Neuengamme (près de Hambourg)

**Novembre** : création du camp de Flossenbürg (en Bavière)

#### 1939

**Fin août 1939** : Création du camp de Stutthof (en Prusse Orientale)

**1<sup>er</sup> septembre** : Entrée des troupes allemandes en Pologne

**3 septembre** : La France et la Grande-Bretagne déclarent la guerre à l'Allemagne

#### 1940

**Mai** : Création du camp d'Auschwitz I (Pologne)

**22 juin** : Signature de l'armistice avec la France

#### 1941

**Février** : accord entre la Société I.G. Farben et la direction d'Auschwitz pour construire Auschwitz II et les usines Buna Monowitz

**Mai** : Création des camps de Gross-Rosen (à côté de Breslau, aujourd'hui Wrocław en Pologne), de Natzweiler-Struthof (Alsace annexée) et de Nordeney (dans l'île anglo-normande d'Alderney)

**Mai – août - décembre** : Rafle\* de Juifs en France

**27 juin** : 1<sup>er</sup> transport de déportés de France en Allemagne

**3 septembre** : 1<sup>er</sup> essai de gazage au Zyklon B\* au camp d'Auschwitz I (block 11)

**8 octobre** : Mise en service du camp d'Auschwitz II Birkenau

**8 décembre** : Mise en service du 1<sup>er</sup> camp d'extermination de Chelmno (Pologne)

\* Les mots du dossier signalés par un astérisque\* sont définis dans le lexique p. 33

## 1942

**Fin janvier** : Mise en service de la première chambre à gaz de Birkenau (Auschwitz II)

**15 mars** : Mise en service du camp d'extermination de Belzec (Pologne)

**27 mars** : 1<sup>er</sup> convoi de Juifs de France vers Auschwitz

**17 mai** : Création du camp d'extermination de Sobibor (Pologne)

**31 mai** : Mise en service du camp d'Auschwitz III Monowitz

**Juin** : Création du camp d'extermination de Treblinka (Pologne). Mise en service le 23 juillet

**16-17 juillet** : Rafle\* du Vélodrome d'Hiver (dit Vel d'Hiv)

## 1943

**9 juillet** : Arrivée des 1<sup>ers</sup> convois français « Nacht und Nebel\* » à Natzweiler-Struthof

**Septembre** : Destruction par les Allemands des camps de Treblinka, Sobibor et Belzec

## 1944

**5 juin** : Evacuation du camp de Nordeneu

**24 juillet** : Libération du camp de Lublin-Maïdanek par les Soviétiques

**2 septembre** : Evacuation des déportés de Natzweiler-Struthof vers Dachau

**28 septembre** : Evacuation par les Allemands du camp de Theresienstadt

**23 novembre** : Découverte du camp de Natzweiler par la 6<sup>ème</sup> Armée américaine

## 1945

**18 janvier** : Evacuation du camp par les Allemands du camp d'Auschwitz

**25 janvier** : Libération de Stutthof

**27 janvier** : Libération d'Auschwitz par les Soviétiques

**12 février** : Evacuation du camp de Gross-Rosen

**Avril** : Libération des camps de Buchenwald, Dora, Flossenbürg, Dachau par les Américains, Bergen-Belsen par les Anglais, Sachsenhausen et Ravensbruck par les Soviétiques

**8 mai** : Capitulation sans condition de l'Allemagne

**20 novembre** : Procès de Nuremberg (fin du procès le 1<sup>er</sup> octobre 1946)

### **b. Contexte historique**

Le 30 janvier 1933, Adolf Hitler, chef du parti national-socialiste (nazi), est nommé chancelier du Reich (premier ministre) par le président de la République allemande, le maréchal Hindenburg. Hitler et ses troupes éliminent l'opposition des communistes, des socialistes et des syndicalistes par la violence, en toute légalité. Les premiers camps de concentration sont alors ouverts pour les opposants.

Le 28 février 1933, l'incendie du Reichstag\* est attribué à un prétendu complot communiste. 4000 responsables du KPD (parti communiste allemand) sont arrêtés. Ils seront les premiers à être envoyés en camp de concentration. Ce même jour, Hitler fait signer par le président von Hindenburg un « décret pour la protection du peuple et de l'Etat » qui suspend les libertés fondamentales, donne des pouvoirs de police exceptionnels aux Régions (Länder) et met fin à la démocratie.

En mars 1933, le préfet de police de la Bavière, Heinrich Himmler, annonce la création du premier camp de concentration à Dachau, pouvant accueillir 5 000 détenus. Ce camp doit devenir le modèle du système concentrationnaire.

Le 23 mars 1933, l'Assemblée vote à la majorité des deux tiers un « décret d'habilitation » qui donne au chancelier un pouvoir législatif exclusif pendant quatre ans.

Le 31 mars 1933, faisant usage du décret d'habilitation, Hitler dissout les *Diètes* (assemblées législatives) des différents Länder qui composent la République allemande, à l'exception de la Prusse. L'Allemagne devient un Etat centralisé.

En 1934, l'opposition interne au parti NSDAP est éliminée. Les SA\* qui ne rejoignent pas la SS\* se retrouvent en camp de concentration.

En juin 1934, l'administration et la garde des détenus dans les camps de concentration sont gérées par les SS, sous le commandement du Reichsführer SS Himmler. Ils remplacent les SA\*.

A la mort de Hindenburg en août, Hitler devient président de la République et détient désormais tous les pouvoirs. La doctrine nazie est mise en place : « Ein Volk, ein Reich, ein Führer ». L'organisation de la société repose sur le racisme. Le peuple allemand, communauté de sang et de race doit être libéré des « races inférieures », nuisibles, tels que les Juifs. Sur le plan européen, seuls les Nordiques échappent à la classification de race inférieure.

A l'été 1938, après l'annexion de l'Autriche, un kommando\* venu de Dachau construit les premières baraques du camp de Mauthausen. En automne de la même année, 500 détenus de Sachsenhausen arrivent à Ravensbrück, dans le Mecklembourg, pour construire des bâtiments du premier camp destiné à recevoir des femmes.

Les camps deviennent un élément constitutif du régime nazi. Petit à petit, une toile d'araignée concentrationnaire se crée sur le territoire allemand. Chaque conquête hitlérienne va s'accompagner de l'ouverture d'un nouveau camp. Le camp de Flossenbürg, à la frontière tchèque, est destiné aux détenus tchécoslovaques et autrichiens. Il ouvre en avril 1940.

En mai-juin 1940, les Allemands envahissent la France. Le maréchal Pétain, le 17 juin, appelle à cesser le combat. Le 22, l'armistice est signé et prend effet le 25 juin. La France est divisée en deux, coupée par la ligne de démarcation.

L'Alsace et la Moselle sont annexées de fait au Reich.

S'en suit en 1941 la construction à l'ouest de Strasbourg du camp du Struthof, à Natzweiler, pour exploiter notamment le granit rose. Himmler associe l'implantation des camps à la production de matériaux de construction (briques, pierres ou donc granit) pour l'entreprise SS\* Deutsche Erd und Steinwerke.

En France, face à la recrudescence des actes de résistance, les Allemands décident d'infliger une peine discrète : la déportation vers l'Allemagne. Il s'agit de faire peur à la population en faisant disparaître mystérieusement les résistants.

A cette fin, le 7 décembre 1941, le décret Nacht und Nebel\* est signé par le maréchal Keitel (chef de l'armée). Il prévoit le transfert secret en Allemagne des résistants suspectés d'actes hostiles contre le Reich et dont la condamnation ne peut être obtenue rapidement par les tribunaux militaires dans les pays occupés. Ils sont alors déportés dans les camps de concentration.

Les populations juives, aussi victimes du régime nazi, sont envoyées dans ces camps. Les Allemands ont la volonté d'une réorganisation de la composition ethnique de l'Europe et souhaitent faire « partir » les Juifs d'Europe. Ils décident fin 1941 – début 1942 « la solution finale de la question juive en Europe » qui est le meurtre systématique de tous les Juifs du continent. Ils sont raflés par familles entières avec en France la complicité du gouvernement de Vichy.

En Pologne et dans d'autres pays, ils sont regroupés dans des ghettos. A partir de cette période, sont créés les camps d'extermination où ces populations juives vont être déportées pour être tuées dans des chambres à gaz, par fusillades ou par d'autres moyens, puis brûlées dans les crématoires.

L'évolution de la guerre oblige les Allemands à mettre les détenus au travail. L'extermination des déportés par le travail constitue l'aboutissement d'un processus vers lequel toutes les autorités du III<sup>ème</sup> Reich tendent : trouver de la matière première et de la

main-d'œuvre indispensables à l'effort de guerre. Des camps annexes aux camps de concentration sont alors créés, ce sont les kommandos.

A partir de 1942, avec le retournement de la guerre, le besoin de main d'œuvre augmente d'où des déportations massives, les autorités recommandant de privilégier la déportation sur l'exécution. Des condamnés à mort se retrouvent aussi déportés.

## Carte des camps de concentration

Source : Exposition La Déportation – La FMD



## II. L'univers des camps de concentration

### a. Organisation du camp

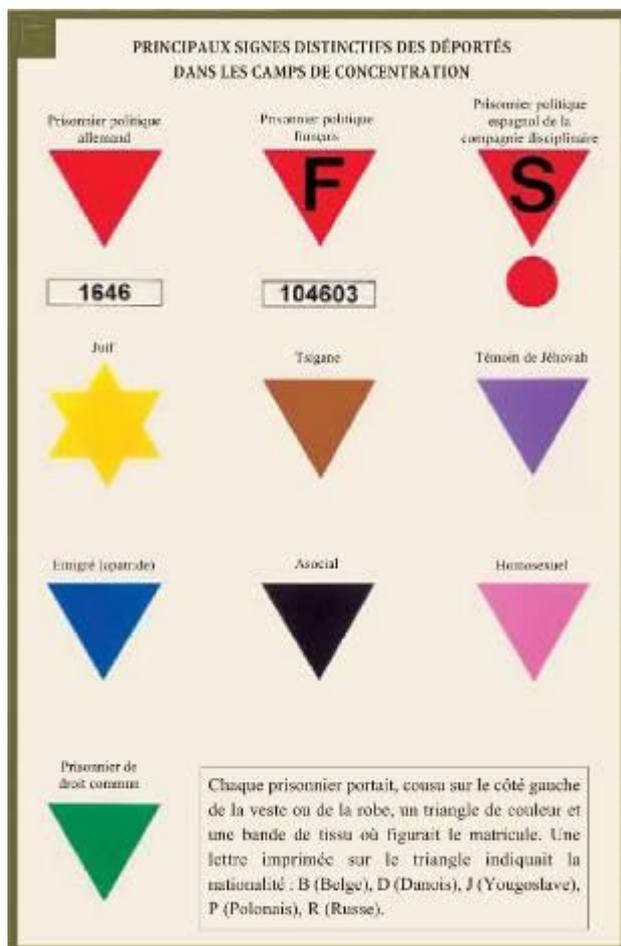
Dans les camps de concentration, l'entrée en pierres, en briques ou en bois est une symbolique forte voulue par les Allemands.

Elle matérialise le passage des détenus dans un autre monde. Les baraques (blocks), destinées à recevoir les détenus, sont disposées autour d'un axe, souvent la *Lagerstrasse*, la rue du camp.

Le lieu central du camp est l'*Appelplatz*, la place d'appel, sur laquelle plusieurs fois par jour, les détenus se rassemblent et où les sélections\* et parfois les exécutions sont effectuées.

Dès leur arrivée au camp, les détenus sont dépouillés de leurs biens, rasés et vêtus d'un uniforme rayé portant un numéro, qui va devenir leur seule identité.

Ils doivent travailler 16 heures par jour et ne reçoivent pour seule nourriture qu'un bol de bouillon et un peu de pain.



Les signes distinctifs des catégories de détenus  
(Source : Exposition Le Struthof – ONAC)

## Hiérarchie dans les camps de concentration

Organisation officielle SS	Organisation parallèle entre les détenus
<b>Lagerkommandant</b> Commandant SS du camp assisté par un état-major et disposant de SS « têtes de mort », de services techniques et généraux	<b>Lagerältester</b> Doyen du camp
<b>Lagerführer</b> Chef du camp de détention	<b>Blockältester</b> Doyen du block
Rapportführer Responsable de la tenue à jour des effectifs	<b>Stubenältester</b> Doyen de chambrée
<b>Blockführer SS</b> Chef de block	<b>Schreibstube</b> Bureau des effectifs
<b>Arbeitsführer :</b> Responsable des travaux	<b>Kapos, Vorarbeiter</b> Détenus en charge de la surveillance des commandos de travail

Les membres de la hiérarchie parallèle sont choisis par les SS\* de préférence parmi les criminels de droit commun. Ils peuvent se montrer aussi brutaux que les Allemands.

Ceci conduit à attiser la haine entre les différentes catégories de détenus, rompant parfois les solidarités.

### b. Psychologie du détenu dans le camp

Le camp de concentration est une entreprise de déshumanisation programmée, d'aviilissement de l'homme, qui autorise toutes les exactions et brutalités commises par les gardiens sur les détenus.

L'arrivée dans le camp est un exercice rituel, à la mise en scène cent fois répétée, destiné à briser les hommes. Très vite, il faut apprendre à vivre, à s'adapter à une société et à des compagnons que l'on n'a pas choisis. Il faut également vite apprendre à ne pas comprendre, et à se plier aux ordres absurdes et au comportement brutal des SS\*, mais aussi de certains compagnons d'infortune.

Très rapidement, le quotidien impose sa brutalité, la faim chronique, la fatigue permanente, la maladie et le travail harassant, le tout, avec le spectacle permanent de la mort<sup>1</sup>.

Après la quarantaine (juste après l'arrivée au camp), le détenu, plongé dans le microcosme du camp, doit trouver des repères dans cette juxtaposition de pouvoirs verticaux et horizontaux, où il convient de se méfier et de chercher à se prémunir, aussi bien des SS\* que des autres détenus. Il ne fait partie que de la plèbe concentrationnaire, qui vit dans la précarité, ce qui implique de garder en éveil une vigilance et une prudence constante. Il est nécessaire d'apprendre les codes de cette nouvelle société et tenter de comprendre les ordres hurlés en allemand, et accompagnés de coups de gummi\* ou de gifles<sup>2</sup>.

La marge de manœuvre laissée au détenu est bien mince.

Une fois entré dans le camp, il est plongé dans un univers qui, par la violence, la faim, la maladie et l'humiliation, le réduit à l'état de non-homme, d'automate. Un pouvoir absolu, implacable dans sa conception et pervers dans sa pratique, l'écrase.

<sup>1</sup> Robert Stegmann, *Struthof*, p. 359

<sup>2</sup> *Struthof*, p. 362

Le camp crée une nouvelle forme de sociabilité, faite de craintes et de peurs, et dont l'objectif est la destruction de toutes les valeurs traditionnelles.

A aucun moment la vie n'est assurée, seule la survie est de mise. On y apprend à se méfier non seulement de ses propres camarades, mais aussi de soi-même. Rejetant toute forme de complicité avec ses bourreaux, le détenu doit malgré tout coopérer avec un système qui le détruit.

L'essentiel étant de survivre, chacun cherche à nouer des relations avec des compatriotes plus anciens, qui facilitent l'apprentissage et peuvent le protéger.

Le camp enferme un ensemble de solitudes qui doivent vivre ensemble en communiquant par gestes, par regards ou dans un jargon qu'il faut rapidement maîtriser.

Avant que la déchéance ne soit totale, il faut se battre. Seule la solidarité dans le groupe – même réduite à peu de choses – permet de tenir<sup>3</sup>.

Du réveil à l'extinction des feux, le rythme est invariable pendant toute la semaine. Seule coupure, le dimanche après-midi offre au détenu un repère temporel. Tout s'inscrit dans une répétition et engendre l'habitude. Le temps est celui du présent, qui rompt avec le passé et abolit le futur : « Nous savons d'où nous venons ... mais nous ne savons pas où nous allons »<sup>4</sup>.

Beaucoup de détenus ont appris à résister pour survivre à ces conditions de vie. Un simple acte de solidarité entre détenus peut devenir acte de résistance et a un prix incalculable. Le moindre bout de pain, le plus petit pansement ou une parole de réconfort compte.

Cette résistance a pris différentes formes autant individuelles que collectives et au travers des témoignages des rescapés, il est possible de comprendre ses dimensions et les valeurs qu'elle véhicule.

Il est néanmoins difficile de donner au mot « résistance » en camp de concentration une définition qui soit valable partout. On peut la concevoir au sens étroit de lutte active contre les gardes, soit au sens large de tout ce qui s'est produit ou a été agencé contre les intentions des autorités.

Plus généralement, les camps étant destinés à détruire les hommes, autant moralement que physiquement, tout acte contribuant à soutenir le moral et à préserver la vie était un acte de résistance parce qu'il s'opposait à la conception et à l'idée même que les nazis avaient des camps.

---

<sup>3</sup> Struthof, p. 362

<sup>4</sup> Primo Levi, *Si c'est un homme*, p. 58

# RÉSISTER DANS LES CAMPS NAZIS

## I. Les différentes résistances dans les camps de concentration nazis

### a. Résistance physique face aux contraintes de la vie dans les camps

#### Résister contre la faim et la soif

Les déportés ne sont, à priori, pas destinés à sortir vivants des camps. L'administration SS\* ne voit pas l'intérêt de les nourrir convenablement.

De fait, les rations alimentaires qui leur sont attribuées ne peuvent subvenir aux besoins d'un homme qui, de plus, doit effectuer un travail harassant.

Les déportés doivent, très vite, s'habituer à ce régime et surtout se débrouiller afin d'agrémenter leur quotidien.

**La distribution de la soupe devient un moment important<sup>5</sup>** qu'il convient de négocier au mieux. Les premières louches n'étant que du bouillon clair, certains, en calculant bien, pouvaient bénéficier de quelques morceaux, inexistant sur le haut.

Armand Giraud, résistant vendéen passé par la prison de la Pierre Levée à Poitiers, déporté à Buchenwald, apprécie les asticots traînant dans la soupe. Ils lui donnent la sensation d'être un peu rassasié et surtout lui apportent quelques protéines. Quelque peu réticents au début, ses compagnons de misère prendront son exemple<sup>6</sup>.

Chacun tente, à sa manière, de **se procurer un apport de nourriture supplémentaire** : légumes abîmés, épluchures ou même tout animal traînant dans le camp (rat, chien et chat). Des cas extrêmes d'anthropophagie ont même été cités.

Ainsi, Jacques Vern, déporté dans plusieurs camps, échangeait ses cigarettes (son « trésor ») contre de la viande cuite que lui apportait un Russe. Au bout d'un mois, le déporté russe est pendu en public pour avoir été surpris à couper de la chair sur un tas de cadavres brûlants<sup>7</sup>.

Les déportés, bien souvent, s'efforcent de cacher la mort d'un des leurs afin de bénéficier pendant quelque temps de sa ration.

Laurence Rees, dans son livre *Auschwitz*, narre cette anecdote révélatrice des astuces trouvées par les déportés : affectés au transport de la farine, ils tapent sur les sacs pour faire sortir de la poussière qu'ils récupèrent. Arrivés dans leur bloc, avec un peu d'eau, ils réussissent à fabriquer des pâtes.

Certains déportés, mis à part les NN\*, peuvent **recevoir des colis** jusqu'au mois de juin 1944, date du débarquement de Normandie, où les Allemands les interdisent. Leur contenu est, bien souvent, partagé avec ceux qui n'en reçoivent pas.

**Des postes de travail**, à l'intérieur du camp ou dans certains kommandos\*, **permettent de bénéficier de meilleures rations**. Ces postes, rares (bureaux de l'administration du camp, cuisines, infirmeries, « Canada\* », usines situées à l'extérieur du camp, ...), étaient enviés et pouvaient être l'objet de conflit entre les déportés.

<sup>5</sup> Si c'est un homme, p. 42

<sup>6</sup> Un instituteur résistant déporté, p. 142

<sup>7</sup> Jusqu'au bout de la résistance, p. 254

Primo Levi, évoque son transfert à la Buna, usine de fabrication de caoutchouc synthétique. Là, il récupère des objets et matières (bougies, pierre de briquet...) qu'il va échanger à la Bourse\* du camp (lieu où tout se négocie) contre de la nourriture.

**Au moment de l'évacuation des camps par les SS\* et de l'arrivée des alliés, le calvaire des déportés pour lutter contre cette faim n'est pas tout à fait terminé.**

Voici deux exemples :

- Armand Giraud, à Buchenwald, raconte que, pour lutter contre l'épidémie de dysenterie\*, les déportés, déjà amaigris et affamés, sont mis 8 jours à la diète, sous traitement de pilules de bismuth\* par les Américains. Beaucoup ne supportent cette privation supplémentaire.
- Jean Mattéoli<sup>8</sup> évoque l'arrivée des Anglais à Bergen-Belsen. Ceux-ci, choqués par l'extrême maigreur des déportés, donnent leurs rations. Les déportés dévorent cette nourriture, bien trop riche pour des êtres soumis à de terribles privations pendant trop longtemps. Cet excès est fatal à nombre d'entre eux.

Pour ce qui est de la soif, Primo Levi raconte<sup>9</sup> sa joie de découvrir de l'eau dans une conduite, dans le kommando où il travaille et sa satisfaction de pouvoir la partager avec un camarade.



*Bataille pour récupérer un peu de soupe tombée par terre (Dessin Henri Gayot)*

---

<sup>8</sup> *Jusqu'au bout de la résistance* p. 313

<sup>9</sup> *Les naufragés et les rescapés*, p.77 à 79

En général, les camps sont construits dans des régions hostiles, au climat rude. A Buchenwald, par exemple, il arrive fréquemment que le thermomètre descende jusqu'à -25°.

Marcel Arbez, passé par Buchenwald et Dora, résume<sup>10</sup> parfaitement la difficulté des déportés, bien mal habillés, à résister au froid : « J'ai connu la faim, le manque de sommeil, la fatigue musculaire, mais qu'étaient toutes ces misères à côté du froid ; rien n'entraînait comme le froid l'amoindrissement moral et physique de l'individu. Sur des corps amoindris, dépourvus de graisse, incapables de réagir parce que tant d'exercice physique épuise, **le froid a une prise considérable**. Qui a froid cesse de se laver, dort tout habillé, se laisse envahir par les poux. Le froid provoque les pneumonies\*, les pleurésies\*, les dysenteries\*. **Le froid tue aussi** brutalement par congestion, il était courant pendant les appels de voir l'un ou l'autre s'affaïsser. »

Chaque déporté essaie, comme il peut, de se protéger du froid.

Voici quelques exemples :

- Marcel Arbez : « Pour se protéger du froid, le détenu employait tous les moyens, fort peu efficaces d'ailleurs. Malgré l'interdiction, il rentrait sa vareuse dans son pantalon. Avec de la mauvaise ficelle ou du fil de fer, il liait aux poignets et aux chevilles ses vêtements afin d'éviter que l'air ambiant n'y pénètre. Il déchirait les sacs en papier contenant le ciment pour s'en vêtir, risquant ainsi une punition. Malgré cela, nous étions sans cesse recroquevillés sur nous-mêmes, les mains enfouies dans les poches, la tête dans les épaules, le dos voûté et n'ayant même plus la force de lutter contre le froid qui nous envahissait petit à petit »<sup>11</sup>.
- Henry Clogenson<sup>12</sup> : « Dans la journée en quarantaine à Dachau, en octobre-novembre 44, comme il fait très froid dehors et que nous n'avons rien ou presque sur le dos, nous nous réchauffons comme nous pouvons :
  - les uns par groupe de quatre, cinq ou six font les cent pas le long des blocs en bavardant ;
  - les autres forment de petits cercles, discutent, chantent ;
  - certains font des monômes\* ;
  - d'autres, et ce sont les plus nombreux, font « bloc », c'est-à-dire qu'une personne s'adosse à une baraque (les mains dans les poches s'il y en a à sa veste), le col de la veste relevé, la gamelle sur la tête en guise de parapluie, puis il attend qu'un autre vienne à sa droite, puis un troisième à sa gauche et ainsi de suite... Finalement, au bout d'un certain temps, quand il y a deux cents ou trois cents détenus les uns à côté des autres, ils ont chaud (sauf ceux qui sont sur les bords, mais ils espèrent l'arrivée de nouveaux)... Tout va bien pour ceux qui « font bloc » jusqu'à ce qu'un chef de block ou un « stubendiest\* » passant par là ne les obligent à se disloquer. »

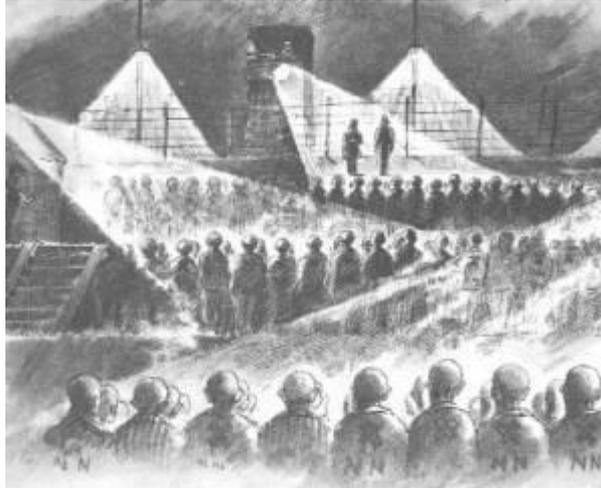
Maurice Braun, déporté lui aussi Buchenwald et Dora, évoque<sup>13</sup> **les difficultés des appels dans le froid** : « Je me souviens d'un matin d'hiver à Buchenwald. Nous étions sur l'Appelplatz depuis des heures, nous n'avions pas encore mangé, [...] la neige tombait et formait des cônes au-dessus de nous... »

<sup>10</sup> *Jusqu'au bout de la résistance*, p. 258

<sup>11</sup> *La plume, le crayon et le bronze, sources de mémoire*, p. 48

<sup>12</sup> *Jusqu'au bout de la résistance*, p. 258-259

<sup>13</sup> *La plume, le crayon et le bronze, sources de mémoire*, p. 48



*Les détenus rassemblés sur la place d'appel*  
(Dessin Henri Gayot)

Primo Levi dans *Si c'est un homme* explique l'importance de savoir profiter des derniers rayons du soleil à l'automne, de savoir « retenir un peu le soleil, s'agripper à toutes les heures tièdes ».

Les déportés essaient de se faire muter dans des kommandos\* où ils sont à l'abri du froid, les usines en particulier. Malheureusement, les places sont rares et exigent de la chance et de se faire recommander auprès des déportés influents.

Les déportés, déjà affaiblis par la faim, la soif et le froid, devaient aussi lutter contre un travail épuisant, exténuant.

Ils s'y emploient par **différents moyens** :

- en essayant, sans que cela ne se voit trop, de ralentir la cadence au travail ;
- en se cachant pour échapper au travail ;
- en se blessant légèrement afin de passer quelque temps au Revier\* ;
- en se faisant transférer dans un kommando\* où le travail est moins fatigant, ce qui implique d'avoir des relations bien placées ;
- en négociant avec les autorités des camps de meilleures conditions de travail.

Roger Joly, déporté à Neuengamme, évoque le cas des Russes<sup>14</sup> au travail : « ... Il faut les voir s'affairer ou du moins faire semblant... Ils donnent une prodigieuse impression d'activité pour une efficacité nulle. Ils tirent merveilleusement au cul en s'épargnant la schlague\* des SS\* et des kapos. .. Ils nous surpassent dans l'art difficile du non-rendement ».

Primo Levi, dans *Si c'est un homme*, témoigne également de **l'art de se ménager**. Occupés à creuser une tranchée avec plusieurs camarades, un déporté hongrois, nouvellement arrivé, travaille trop vite et ne se ménage pas et ne les ménageant pas eux aussi. Il est rappelé à l'ordre par ses compagnons d'infortune. Pour sa décharge, il n'a pas encore appris l'art dissimulé de tout économiser, notamment son souffle et ses gestes.

Il explique, aussi, l'utilité d'une légère blessure, volontaire ou involontaire, qui permet de se faire dispenser de travail pendant quelque temps.

José Bellec, déporté à Buchenwald, réussit, sur son lieu de travail, avec un Polonais, à se cacher dans un trou. Il réitère pendant deux jours leur stratagème<sup>15</sup>.

Roger Leroyer, déporté à Sachsenhausen, dans *Jusqu'au bout de la résistance*, explique

« qu'effectuer **le même travail au quotidien est une assurance de s'éliminer moins vite** : les muscles ont l'habitude des contractions répétées, le rythme est identique à celui [de la veille] ; tirer le même chariot, aux mêmes endroits avec le même harnais et le même équipage signifie une fatigue dosée, connue. ».

André Rogerie, passé dans plusieurs camps, indique que, souvent, les rescapés sont ceux qui ont pu **bénéficier d'un travail à l'intérieur du camp** (cuisines, infirmerie, entretien, électricité, Canada\*,...), nettement moins pénible<sup>16</sup>.

Ces postes sont donc particulièrement recherchés. L'administration SS\* et l'organisation intérieure du camp y affectent en priorité les déportés de leur choix. Ces postes de travail sont, la plupart du temps, détenus par les communistes, du fait que les premiers locataires des camps étaient les communistes allemands qui, généralement, favorisaient les déportés du même parti.

Certains déportés étaient prêts à tous les sacrifices pour accéder à ces postes.

Primo Levi dans *Si c'est un homme*, raconte ainsi le parcours d'un déporté, Alfred L., qui, par sa discipline, sa détermination et son comportement exemplaire (1<sup>er</sup> à la soupe, toujours propre sur lui, ardeur au travail, courtoisie avec les déportés, ...) fut finalement affecté à un emploi « privilégié ».

<sup>14</sup> *Jusqu'au bout de la résistance*, p. 190

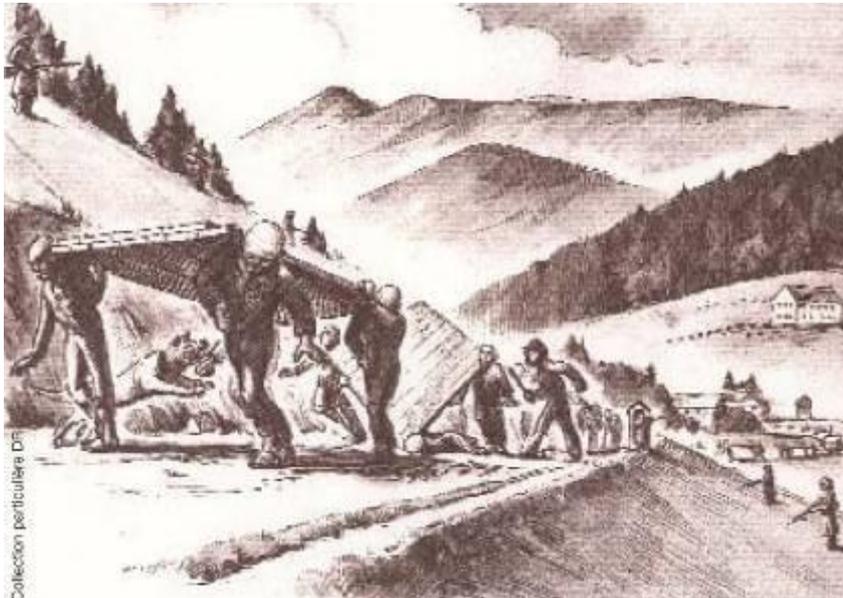
<sup>15</sup> *Jusqu'au bout de la résistance*, p. 190-191

<sup>16</sup> *Jusqu'au bout de la résistance*, p. 185

L'écrivain -déporté rappelle l'importance, pour les déportés, de pratiquer un travail manuel ou du moins d'**être affectés à un travail connu**<sup>17</sup>. Ainsi, les travailleurs manuels ont de bien meilleure chance de survivre, en étant employés dans un travail qu'ils connaissent (comme la menuiserie, la plomberie,...) que les intellectuels, souvent affectés à des travaux particulièrement physiques (carrière, ...) dont peu en réchappent.

Il explique aussi, dans plusieurs de ses ouvrages, qu'il doit une partie de sa survie à sa nomination au laboratoire de la Buna (Auschwitz III, Monowitz). Chimiste de formation, cette nomination lui permet de bénéficier de conditions de travail privilégiées par rapport à ses camarades et moins difficiles que celles qu'il a endurées tout au long de sa première année de déportation (travail moins physique, pas de kapo, il a moins faim, moins froid).

A partir de 1942, les organisations de résistance à l'intérieur des camps et les déportés ayant des responsabilités, vont essayer d'influer sur les conditions de travail des détenus, en vertu de l'ordonnance du WVHA\*. Celle-ci préconise aux responsables des camps un meilleur traitement des déportés, en particulier dans leur travail, puisque ceux-ci doivent être mobilisés à leur maximum pour l'effort de guerre allemand<sup>18</sup>.



*Montée de matériaux de construction par les détenus du camp du Struthof  
(Dessin Henri Gayot)*

<sup>17</sup> *Les naufragés et les rescapés*, p.137 à 141

<sup>18</sup> Site internet [www.struthof.fr](http://www.struthof.fr)

Les conditions sanitaires à l'intérieur des camps sont extrêmement mauvaises : latrines, douches et lavabos en nombre insuffisant, pas de savon, linge changé très rarement. Il est très difficile pour les déportés de garder un minimum d'hygiène. La vermine (poux en particulier) et les maladies (dysenterie\*, scarlatine\*, typhus\*, ...) prolifèrent faisant des ravages parmi les déportés.

A son arrivée, Primo Levi suit les conseils du déporté Steinlauf. Ce dernier lui signifie que garder sa propreté, **se laver** (même avec les moyens du bord), c'est non seulement essayer de **conserver un minimum d'hygiène** mais c'est aussi **garder sa dignité**. Néanmoins, très vite, comme les autres, il se laisse aller<sup>19</sup>.

André Laroche, déporté à Buchenwald et Dora, explique<sup>20</sup> comment il a essayé de **se soigner avec ce qu'il trouvait**. Soudeur, il brûle des morceaux de bois pour en faire du charbon, qui, ingéré, permet de lutter contre la dysenterie\*. Il en donne aussi à ses compagnons. Ils soignent leurs phlegmons\* et leur anthrax\* avec une lame et des morceaux de journal.

A la fin de la guerre, Primo Levi explique l'action d'un déporté français qui s'efforce de nettoyer comme il peut un typhique et sa paillasse, au risque de se contaminer lui-même, afin de garder un minimum de propreté au sein du block et d'**éviter la contagion**<sup>21</sup>.

On sait également qu'à Auschwitz, l'officier SS\* en charge du « Canada\* » fait construire des douches pour les détenues qui y travaillent. Même si l'eau est glacée, elles peuvent en prendre régulièrement<sup>22</sup>.



A travers leurs témoignages, les déportés rendent **hommage au corps médical** qui, avec très peu de moyens, **les a aidés du mieux qu'il pouvait**. Les exemples sont nombreux.

Dans son ouvrage *Martyrs poitevins, un parmi tant d'autres*, Henri Auroux raconte l'admirable action du Dr Chabaud, au camp d'Hinzert, qui se dévoue sans compter pour ses camarades.

*Malades du typhus (Dessin Henri Gayot)*

Hermann Langbein donne également de nombreux exemples de solidarité admirable du corps médical envers les déportés :

- Eugen Kogon, déporté à Buchenwald, connu non seulement pour son dévouement envers ses camarades au sein du Revier\* mais aussi pour son action dans la Résistance.
- Adélaïde Hautval, doctoresse française, refuse de collaborer aux expériences pseudo-médicales des médecins SS\* à Auschwitz. Entendue par un tribunal londonien après guerre, le juge a déclaré qu'elle était « peut-être une des femmes les plus impressionnantes et les plus courageuses qui ait jamais déposé devant une cour de justice anglaise ».

<sup>19</sup> *Si c'est un homme*, p. 51

<sup>20</sup> *Jusqu'au bout de la résistance* p.195-196

<sup>21</sup> *Si c'est un homme*, p. 224

<sup>22</sup> *Auschwitz*, p. 240

Les déportés, souvent, doivent se battre, contre d'autres déportés afin de préserver un minimum d'espace vital.

Roger Joly, à son arrivée à Neuengamme, doit, avec ses camarades français, **se battre** contre des Polonais afin de se faire une place au Block et dans les paillasses. Un des leurs, la soixantaine, ne survivra pas à la fureur des Polonais<sup>23</sup>.

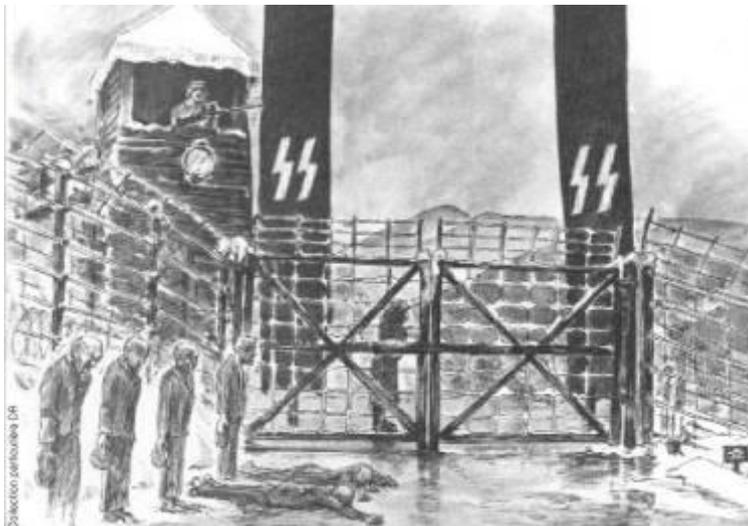
Que ce soit pour garder sa ration, ses affaires (en particulier sa gamelle et sa cuillère), **il faut très souvent en venir aux mains**. Les plus faibles n'y résistent pas.

Parfois, les déportés doivent **exécuter des ordres, des actions** tous plus idiots les uns que les autres jusqu'à épuisement. Max Heilbronn raconte ainsi comment, à Neue Bremm, un SS\* le fait courir plusieurs heures avec un et ensuite deux parpaings dans les bras. Il a la certitude qu'il ne faut pas qu'il s'arrête de courir. Il ne sait pas comment il a trouvé la force de le faire mais il y est arrivé. Le SS\* le laisse finalement partir<sup>24</sup>.

**Certains s'opposent à des Kapos** en leur rendant leur coup, principalement des déportés nouvellement arrivés, pas encore habitués au système concentrationnaire. La plupart d'entre eux seront battus en public et même tués pour avoir osé se rebeller.

Roger Joly, pour s'être opposé à la violence d'un kapo, est rudement molesté devant les autres par un SS\* et plusieurs kapos. Il est également condamné à subir 25 coups de gummi\* le soir au camp<sup>25</sup>.

Primo Levi donne l'exemple, rare, du déporté Elias qui, plutôt **simple d'esprit** mais extrêmement physique malgré sa petite taille, **s'adapte** assez facilement aux rudes conditions de vie du camp. Indestructible physiquement, il sait se faire une place au sein du camp et même, suggère Levi, s'y épanouir<sup>26</sup>.



*Détenus punis et contraints à rester debout devant l'entrée du camp du Struthof  
(Dessin Henri Gayot)*

<sup>23</sup> *Jusqu'au bout de la résistance*, p. 117

<sup>24</sup> *Leçons de ténèbres*, p.191

<sup>25</sup> *Jusqu'au bout de la résistance*, p. 194

<sup>26</sup> *Si c'est un homme*, p. 128-132

## b. Résistance invisible

### La solidarité

La solidarité est indispensable pour survivre.

Elle se manifeste entre déportés, entre les déportés et les travailleurs civils, entre les déportés et la population civile et parfois entre les déportés et leurs gardiens.

Primo Levi résume, dans *Si c'est un homme*, **l'aide reçue d'un travailleur civil italien** alors qu'il travaille à la Buna. Ce témoignage de bonté désintéressée lui donne la force de vivre. Pendant six mois, Lorenzo, cet Italien, apporte à P. Levi du pain et son reste de soupe. Il lui donne également un chandail et lui permet d'écrire une carte postale pour l'Italie et lui apporte la réponse.

Au-delà de l'aide matérielle, la présence et surtout cette « façon si simple et facile **d'être bon** » rappellent à Primo Levi qu'il existe encore, à l'extérieur, un monde juste, des êtres que ni la corruption ni la barbarie n'ont contaminés, étrangers à la haine et à la peur et que cela « vaut la peine de se conserver vivant ». Il dit ceci : « Lorenzo était un homme, son humanité était pure et intacte, il n'appartenait pas à ce monde de négation. C'est à Lorenzo que je dois de n'avoir pas oublié que moi aussi j'étais un homme ».

Hermann Langbein témoigne de **l'aide**, non sans risque, **que la population et les travailleurs civils apportent aux déportés** (nourriture, carte postale, évasions) particulièrement dans les pays occupés par l'Allemagne, subissant eux-mêmes le nazisme. Ce fut extrêmement rare en Allemagne même.

Il donne notamment l'exemple<sup>27</sup> de déportés français, du kommando\* de Loibl Plass, en Slovénie, aidés par la population locale.

Il cite également le cas de ce travailleur civil<sup>28</sup>, employé à l'usine Heinkel à Oranienburg, qui, pour avoir aidé un déporté, se retrouve lui aussi en camp.

Des témoignages font état de l'existence de **chaînes de solidarité**. Des médecins du Revier\* ou des détenus ayant certaines responsabilités vont, pour sauver des déportés condamnés à une mort certaine, substituer le numéro de ces derniers par un numéro de déporté venant tout juste de mourir. On peut mentionner l'exemple de Stéphane Hessel<sup>29</sup>, à Buchenwald, envoyé au bloc des typhiques, à qui on attribue un numéro de typhique venant de décéder. Il faut cependant savoir que ces échanges ne peuvent s'effectuer que dans les camps où les déportés ne sont pas tatoués.

Des récits de déportés font état de **plusieurs religieux** qui, par leur courage, **ont aidé, jusqu'à la mort pour certains, leurs camarades de détention** :

- A Ravensbrück, une religieuse du nom de mère Elisabeth prend la place d'une déportée mère de famille qui est sur le point d'embarquer sur un camion destiné à emmener les détenues sélectionnées pour la chambre à gaz<sup>30</sup>.

<sup>27</sup> *La résistance dans les camps de concentration nationaux-socialistes*, p. 319 à 322

<sup>28</sup> *La résistance dans les camps de concentration nationaux-socialistes*, p. 286

<sup>29</sup> *La résistance dans les camps de concentration nationaux-socialistes*, p. 251-252

<sup>30</sup> *Jusqu'au bout de la résistance*, p. 349-350

- Maximilien Kolbe, prêtre catholique, prend la place d'un détenu sélectionné, avec plusieurs autres camarades, à être punis<sup>31</sup>, en représailles d'une tentative d'évasion, dans une cellule sans nourriture. Au bout de 15 jours, 4, dont Maximilien Kolbe, sont toujours en vie. Ils sont tués par injection létale.

Hermann Langbein souligne que, généralement, la solidarité se fait d'abord entre personnes d'un même pays puis s'élargit aux autres<sup>32</sup>.

---

<sup>31</sup> *Auschwitz*, p. 77-78

<sup>32</sup> *La résistance dans les camps de concentration nationaux-socialistes*, p. 186-187

La résistance peut revêtir des aspects moins concrets que ceux abordés jusqu'à présent.

Le dimanche après-midi est en principe libre sauf s'il y a punition. C'est dans ce créneau que s'organisent dans certaines baraques des animations.

Beaucoup de détenus trouvent le moyen de s'évader et de tenir à travers :

### ➤ **la chanson, le chant, la musique**

Certains écoutent de la musique à la radio clandestinement.

Parfois dans les blocks des privilégiés, des orchestres peuvent jouer, les autres déportés viennent écouter accoler au mur.

Au kommando\* de Nuxei (kommando dépendant de Dora), le 14 juillet 1944, 300 détenus vont chanter la Marseillaise pour montrer l'attachement à la patrie. Marcel Arbez, présent, raconte : « La Marseillaise, commence, timide,... Elle éclate bientôt dans toute sa puissance... Les sentinelles dans leurs miradors ahuries de tant d'audace ne réagissent pas. .. Nos amis belges, les larmes aux yeux, ont chanté avec nous et nous félicitent <sup>33</sup> ».

### ➤ **la lecture**

Posséder des livres, des journaux est interdit mais pourtant certains arrivent à lire, à emprunter des journaux destinés aux SS\*.

La lecture leur permet de s'évader pendant un court instant dans un monde imaginaire, loin de leur triste quotidien.

### ➤ **le théâtre**

Des représentations théâtrales sont données clandestinement. A Auschwitz, par exemple, a lieu une représentation du *Malade Imaginaire*, grâce à une détenue qui a entièrement réécrit de mémoire la pièce.

Primo Levi décrit, lui, le bien fou ressenti lors d'un échange avec le déporté français, Jean, sur « La Divine Comédie », de Dante<sup>34</sup>.

### ➤ **la prière**

L'abbé Bonnin, du réseau Renard, organise au camp de Gross-Rosen des confessions clandestines. Ainsi, à l'occasion des célébrations d'un Noël, au Block 10, il fait 150 confessions de prisonniers<sup>35</sup>.

Geneviève Anthonioz-de Gaulle explique qu'il est impossible aux allemands d'enlever la prière aux gens, il est toujours possible de prier dans son cœur. Avec ses camarades, souvent, elles prient à haute-voix dans des coins peu fréquentés<sup>36</sup>.

Hermann Langbein reprend les propos d' Eugen Kogon qui affirme que « l'exercice d'un ministère spirituel,..., a évité beaucoup de démissions, de vilenies, de désespoirs, a relevé des milliers d'hommes, conforté nombre d'entre eux à leur heure dernière, donné des forces nouvelles, aussi bien morales que physiques, à d'innombrables malades et souffreteux incités ainsi à lutter pour leur guérison<sup>37</sup> ».

Les Juifs, dans des conditions très difficiles, s'efforcent de célébrer le Sabbat.

<sup>33</sup> *Jusqu'au bout de la résistance*, p. 222

<sup>34</sup> *Si c'est un homme*, p. 146-155

<sup>35</sup> *Martyrs poitevins, un parmi tant d'autre*, p. 50

<sup>36</sup> *Jusqu'au bout de la résistance*, p. 216 à 220

<sup>37</sup> *La résistance dans les camps de concentration nationaux-socialistes*, p. 391

➤ **La pratique de langues étrangères**

Il est important de connaître quelques mots d'allemand ou au moins de garder en mémoire des mots essentiels dans la vie du camp (son numéro matricule en particulier) afin de comprendre les ordres donnés par les SS\* et éviter de se faire matraquer, parfois jusqu'à la mort.

Les Italiens, selon Primo Levi<sup>38</sup>, qui ne connaissaient pas un mot d'allemand à leur arrivée au camp, sont très vite (dans les 15 jours) morts de faim, de froid mais surtout du manque d'information et de communication.

Connaître l'allemand permet de survivre plus longtemps et surtout d'appréhender plus rapidement ce qu'est le Lager\*.

Primo Levi appelle ces quelques mots allemands connus avant l'arrivée au camp *le trésor des mots*<sup>39</sup>, « savoir l'allemand, c'était la vie ».

A cette fin, des déportés donnent des cours d'allemand mais aussi d'autres langues et même d'autres matières clandestinement. En effet, connaître des mots d'une ou d'autres langues est également important, en particulier lorsqu'un détenu est envoyé dans un block dominé par une autre nationalité (Russes ou Polonais en particulier, les plus nombreux).

➤ **Ecrire, réciter des poèmes, organiser des soirées littéraires** sont autant de moyens de s'évader.



*Appel par le chef de block. Les détenus doivent connaître leur numéro de matricule en allemand (Dessin Henri Gayot)*

<sup>38</sup> *Les naufragés et les rescapés*, p. 92

<sup>39</sup> *Les naufragés et les rescapés*, p. 92

Maurice Braun confirme que « ceux qui perdaient le moral étaient fichus<sup>40</sup> ».

Il est donc vital d'entreprendre la moindre action, le moindre « effort fait pour lutter contre une démoralisation totale » pour pouvoir se maintenir en vie et lutter contre « le terrorisme psychique », selon Hermann Langbein.

Nous ne présenterons ici que quelques exemples de ces actions, toute exhaustivité étant impossible.

Maurice Braun nous explique dans son témoignage qu'il réussit à faire croire à ses compagnons qu'il sait **lire dans les lignes de la main**. En leur donnant des nouvelles (bonnes, bien sûr), même fictives, de leur famille et en leur faisant croire qu'ils auront une meilleure vie après, il leur redonne espoir<sup>41</sup>.

Armand Giraud pratique également des **séances de divination** pour ses camarades à l'aide d'un pendule. En fait, il utilise les informations que ceux-ci lui ont données lors de précédentes conversations. Un jour, pour remonter le moral d'un ami, il lui « prédit » que sa femme et ses enfants vont bien et qu'ils sont partis se réfugier dans la montagne. Il s'avèrera que c'était vrai<sup>42</sup>.

Hermann Langbein livre également des exemples d'actes qui ont donné à certains déportés une motivation supplémentaire de tenir, de résister comme :

- l'importance de pouvoir **envoyer des lettres à sa famille**, même stéréotypées<sup>43</sup>.
- l'importance également d'**être informé de ce qu'il se passe à l'extérieur** des camps grâce aux journaux et à la radio, même nazis<sup>44</sup>. De nombreux déportés sont sanctionnés, jusqu'à la mort, pour avoir fabriqué clandestinement des postes de radio ou pour avoir fait entrer des journaux dans les camps. Il est parfois possible d'obtenir des informations par l'aide de gardiens ou de civils.

André Laroche confirme l'importance d'être informé : « Pour résister, il fallait espérer, donc s'informer, suivre la progression des alliés »<sup>45</sup>.

Jacqueline Fleury **se remonte le moral grâce aux bombardements alliés** qui, au fur et à mesure de leur rapprochement et de leur intensité, annoncent la défaite des nazis<sup>46</sup>.

Certains, comme les Russes, par exemple, ont **foi en un idéal**, le communisme, ce qui leur donne une force supplémentaire de tenir et même de faire du prosélytisme. A Buchenwald, ils arrivent à imprimer des tracts et à les diffuser au camp afin de « montrer la réalité soviétique aux camarades étrangers et de démasquer la propagande fasciste ».

Primo Levi donne également l'exemple de Joseph, ce déporté qui pense avoir survécu parce que « Joseph (Staline) était là »<sup>47</sup>.

Pour se changer les idées, les déportés essayent d'**organiser des fêtes**, clandestines, pour Noël, le 1<sup>er</sup> mai, le 14 juillet (pour les Français), le 7 novembre (pour les Russes, fête de la révolution).

<sup>40</sup> *Jusqu'au bout de la résistance*, p. 218

<sup>41</sup> *Jusqu'au bout de la résistance*, p. 218

<sup>42</sup> *Un instituteur résistant déporté*, p. 171-173

<sup>43</sup> *Jusqu'au bout de la résistance*, p. 297

<sup>44</sup> *Jusqu'au bout de la résistance*, p. 297

<sup>45</sup> *Jusqu'au bout de la résistance*, p. 229

<sup>46</sup> *Jusqu'au bout de la résistance*, p. 215

<sup>47</sup> *Les naufragés et les rescapés*, p. 144

Andrée Rivière, à Ravensbrück, explique comment elle et ses camarades ont réussi à récupérer quelques pommes de terre afin de confectionner un gâteau en forme de poisson pour fêter Noël<sup>48</sup>.

Certains, dès leur entrée au camp, **se forgent une motivation et une force**, paradoxalement, à travers les phrases péremptives inscrites au-dessus des portes d'entrée des camps par les nazis.

François Perrot prend pour lui la maxime inscrite sur le fronton d'entrée de Buchenwald « Qu'elle ait tort ou raison, c'est ma patrie ». Cette phrase qu'il voit tous les jours lui rappelle sa patrie, la France, lui donnant quelques forces supplémentaires<sup>49</sup>.

Roger Joly, lui, dès son entrée à Neuengamme, choisit de « se blinder intérieurement, afin de conserver intacte sa force de résistance ». Il sait également **profiter des moindres moments de répit** pour écouter de la musique, fumer une cigarette<sup>50</sup>,...

Armand Giraud explique comment les déportés, au kommando de Weimar, essaient de **se distraire** lorsqu'ils en ont la possibilité : discussions, lecture (il ramènera même chez lui *Premier de cordée*), mots croisés, création d'un journal (« Lager kommando Weimar »), jeu de dames, d'échecs avec des figurines créées en papier découpé...<sup>51</sup>

---

<sup>48</sup> *Jusqu'au bout de la résistance*, p. 256

<sup>49</sup> *Jusqu'au bout de la résistance*, p. 94

<sup>50</sup> *Jusqu'au bout de la résistance*, p. 123, 215, 273 et 274

<sup>51</sup> *Un instituteur résistant déporté*, p. 232-233

Claudine Cardon-Hamet témoigne parfaitement de **l'importance de détenir des postes clefs** : « Une des actions principales des organisations de résistance, [...] fut d'obtenir les postes clefs de l'administration (postes de kapos en particulier mais pas seulement) du camp par des détenus politiques (triangles rouges). Ainsi, les résistants pouvaient utiliser le pouvoir que leur donnait leur position pour aider leurs camarades de détention : c'était une condition indispensable pour réduire les brutalités, les vexations, les vols, le racket, les détournements de nourriture et les assassinats. Il s'agissait d'obtenir le remplacement des prisonniers de droit commun (triangles verts) par des hommes réputés plus intègres. Cette **lutte entre « rouges » et « verts »** ne s'est pas partout traduite par le triomphe des premiers, mais ceux-ci ont profité, à partir de 1942, des besoins des SS\* en personnel compétents, comme par exemple de kapos capables de diriger efficacement les kommandos\* travaillant pour l'effort de guerre allemand, et des ordres venus de Berlin enjoignant les responsables des camps à réduire la mortalité de la main d'œuvre concentrationnaire »<sup>52</sup>.

Néanmoins, comme le signale Hermann Langbein, tous les rouges ne sont pas des anges et les verts des brutes. Ce qui importe, c'est de « placer » un déporté (peu importe la couleur) qui se comporte en vrai camarade quelles que soient les circonstances<sup>53</sup>.

Ces postes visés par la Résistance sont essentiellement ceux des **postes de bureau de l'administration de la Gestapo et du service au travail** qui gère la répartition des détenus dans les kommandos\*. Cela permet de pouvoir placer des détenus à des postes de travail moins pénibles.

Avoir des relais auprès des autorités médicales du camp sert aussi à connaître à l'avance les sélections\*. Hermann Langbein, à Auschwitz, de par son rôle de secrétaire du médecin-chef du camp, va **prévenir la Résistance des sélections\* à venir**. Cette dernière essaie alors d'agir pour sauver, dans la mesure du possible, des détenus « sélectionnés », par exemple en organisant leur transfert dans un autre camp.

Roger Joly explique qu'un de ses amis, qui parle parfaitement l'allemand et de ce fait travaille à la section politique du camp du Neuengamme, lui sauve la vie en mettant régulièrement son dossier au fond de la pile. Cela lui a permis d'échapper à plusieurs sélections\*.

Occuper ces postes, ces fonctions, n'est pas sans ambiguïté. Ils procurent des privilèges enviés et amènent les résistants à des choix difficiles, car leur aide est forcément limitée et donc sélective<sup>54</sup>.

**Connaître le tempérament, le caractère des SS\* ou des kapos** est aussi important pour savoir lesquels peuvent être influençables, faire l'objet de chantage, être effrayés par la perspective d'avoir à rendre des comptes après la fin de la guerre, dans l'optique d'aider les détenus dans leur quotidien.

Ce rôle d'étude du comportement est dévolu aux déportés ayant des responsabilités dans les camps et qui côtoient des SS\* au quotidien, comme Hermann Langbein à Auschwitz, Eugen Kogon à Buchenwald et Hans Marsalek à Mauthausen<sup>55</sup>.

---

<sup>52</sup> Article *La Résistance dans les camps nazis*, sur le blog hommage aux déportés du convoi du 6 juillet 1942

<sup>53</sup> *La résistance dans les camps de concentration nationaux-socialistes*, p. 52 et 54

<sup>54</sup> Article *La Résistance dans les camps nazis*, sur le blog hommage aux déportés du convoi du 6 juillet 1942

<sup>55</sup> *Les naufragés et les rescapés*, p. 45

La fin du conflit s'annonçant, les SS\* se laissent plus facilement approcher. Il devient dès lors plus facile de « monnayer » des faveurs. Cela permet aux SS\*, aussi, de se parfaire une image, pour l'après-guerre<sup>56</sup>.

Jacques Michelin, Michel Bommelaer et Alain Legeais, médecins du Revier\* de Flossenbürg, ont réussi à **avoir une certaine écoute auprès des autorités du camp**, et par leur attitude ferme et leur esprit d'initiative, parviennent à garder au camp près de 2000 détenus (malades, convalescents de l'hôpital, ceux déclarés inaptes et certains français du Block 5 et 7) jusqu'à la libération alors que les SS\* organisent les « Marches de la mort\* », marches qui, sans aucun doute, auraient condamné la plupart des déportés<sup>57</sup>.

**Les responsables des organisations de résistance cherchent systématiquement les failles, les points faibles des gardiens**, en particulier ceux provenant des pays occupés par l'Allemagne, généralement plus malléables. Ainsi, par exemple, les révoltes de Sobibor et Treblinka n'auraient pu réussir sans l'aide apportée par les gardiens ukrainiens, employés par les nazis à la surveillance des camps<sup>58</sup>.



*Violence d'un kapo contre un détenu NN (Dessin Henri Gayot)*

<sup>56</sup> *La résistance dans les camps de concentration nationaux-socialistes*, p. 267, 278 à 280

<sup>57</sup> *Jusqu'au bout de la résistance*, p.338-339

<sup>58</sup> *La résistance dans les camps de concentration nationaux-socialistes*, p. 270

L'univers froid, dur et la fatalité ambiante qui s'abat sur l'univers concentrationnaire peuvent parfois laisser une petite place à la chance, permettant aux détenus de tenir dans cet « enfer », de survivre.

Revenons sur quelques exemples :

### ➤ **A Auschwitz**

Helena Citronova est choisie pour chanter lors de l'anniversaire du SS\* Wunsch. Ce dernier tombe amoureux d'elle et contribue à lui éviter un transfert dans un camp punitif. Elle peut alors rester travailler au « Canada\* ». Il sauve également la sœur d'Helena prête à être amenée au crématorium. Malheureusement, il ne peut sauver ses enfants<sup>59</sup>.

L'histoire d'Else Baker est également à aborder sous l'angle de la chance, pour avoir été aidée par des kapos.

Petite Allemande, elle est enlevée de sa famille adoptive car elle a des origines gitanes. Déportée à Auschwitz, elle se retrouve livrée à elle-même quand une kapo l'adopte. Après quelques temps passés ensemble, cette dernière doit l'abandonner. Else passe la nuit dans une baraque obscure, entourée d'inconnus, tandis que de terribles atrocités se déroulent à l'extérieur. Le lendemain, elle est expédié à Ravensbrück et est de nouveau prise en charge par une kapo avant d'être finalement libérée, parce qu'Allemande, et de retrouver sa famille<sup>60</sup>.

Le 7 octobre 1944, à la suite de la révolte des sonderkommandos\* des crématoires 3 et 4 à Birkenau, les SS\* ne peuvent procéder à l'exécution d'un groupe de déportées dans le crématoire 5. Ces dernières sont renvoyées dans leur block et échappent ainsi à la mort<sup>61</sup>.

### ➤ **A Buchenwald**

Maurice Braun fait parti du block 49 à Buchenwald. Les occupants du block sont chassés par les SS\* et doivent se répartir vers d'autres blocks. Maurice Braun souhaite rejoindre le block 10 occupé par des Français mais des bagarres y éclatent. Ne se sentant pas la force d'y participer, il est alors placé dans le block 43 majoritairement allemand. C'est une chance car le block 10 est de ceux qui partent pour les marches de la mort\*, contrairement au block 43<sup>62</sup>.

Armand Giraud, à travers son témoignage, nous parle de la chance d'un de ses compagnons de détention, Marcel. Bon sculpteur, il est assigné à réaliser un jeu d'échecs sur ordre du commandant du camp. Cela lui permet d'avoir des rations alimentaires supplémentaires et lui évite de surcroît d'être affecté à un travail bien plus pénible<sup>63</sup>.

---

<sup>59</sup> *Auschwitz*, p. 242 à 247

<sup>60</sup> *Auschwitz*, p. 319-320

<sup>61</sup> *Auschwitz*, p. 324-325

<sup>62</sup> *Jusqu'au bout de la résistance*, p. 228

<sup>63</sup> *Un instituteur, résistant et déporté*, p. 167-168

Pour les déportés, il est important et même vital de pouvoir témoigner. Pour Primo Levi<sup>64</sup>, « le besoin de raconter aux autres, de faire participer les autres avait acquis chez nous, avant comme après la libération, la violence d'une impulsion immédiate, aussi impérieuse que les besoins élémentaires ». Ainsi, dans la préface de *Si c'est un homme*, il écrit que son livre « était déjà écrit, sinon en acte, du moins en intention et en pensée dès l'époque du Lager\* ».

Pierre-Charles Lespinasse, résistant déporté de Carcassonne, a noté en préambule de son cahier de Mémoires : « Mes mémoires de déporté politique ont été dressées sur le vif, au jour le jour, en dissimulant toutes mes notes et mes dessins dans deux fausses poches à l'intérieur de mon tricot que je portais directement sur la peau, c'était dangereux, il ne fallait surtout pas se faire prendre »<sup>65</sup>.

Cette envie de faire connaître au public les horreurs de déportation donne à nombre de déportés une force supplémentaire qui leur permet de tenir jusqu'à la libération.

Voici un échantillon des moyens trouvés par des détenus pour garder « LA » trace de cette réalité concentrationnaire.

Dans plusieurs camps, des prisonniers s'occupant des travaux anthropométriques\*, décident de **recupérer des preuves** (albums, n° de photos) **pour en faire des doubles et les cacher**. Ils en font de même avec les archives du camp.

Dans le même ordre d'idées, on peut donner l'exemple de Georges Angéli<sup>66</sup>. En 1943, il est affecté à Buchenwald au kommando\* photos. Il découvre des albums renfermant des documents officiels nazis qui illustrent l'organisation d'un camp de concentration. Il décide alors de répertorier les photos les plus représentatives et de les développer. Il découvre aussi des appareils photos amateurs et subtilise deux pellicules. En juin 1944, un après-midi, G. Angéli cache l'appareil derrière un journal et **prend des clichés du camp** avec l'aide de ses camarades.

Après guerre, ses photos ont un retentissement international. Il est ainsi invité, notamment, dans les années 50, à présenter son album en RDA, à Weimar et à Bonn. Son audace et sa volonté de témoigner trouvent alors leur concrétisation.

Hermann Langbein nous fait part d'autres manières de témoigner<sup>67</sup> :

- Ernst Platz, journaliste allemand déporté depuis 1938, est **libéré** 5 ans plus tard. Il émigre et **donne des informations sur le système concentrationnaire aux Alliés**.
- un groupe de résistance (« kampfgroupe »), groupe de combat d'Auschwitz, **grâce à ses connexions avec la Résistance** polonaise, arrive à **faire connaître aux Alliés** dès 1941 **la dure réalité des camps de concentration et des massacres de masse**. Londres avertit alors l'Allemagne qu'elle est en possession de rapports sur les massacres et que les responsables auront à rendre des comptes ultérieurement.
- **l'évasion réussie**, donc extrêmement rare, est aussi un **moyen de faire connaître au monde la vie dans les camps**. Yankel Wiernik, après la révolte du camp de Treblinka (août 1943), réussit à s'enfuir, écrit le récit de son expérience au camp et le fait diffuser en Pologne clandestinement, à Londres et aux USA début 1944.

<sup>64</sup> *Si c'est un homme*, p. 10

<sup>65</sup> Nicole Proux, note au service départemental de l'Onac de la Charente-Maritime

<sup>66</sup> Article du site internet VRID, *Georges Angéli, un exemple de résistance à Buchenwald*

<sup>67</sup> *La résistance dans les camps de concentration nationaux-socialistes 1938-1945*

## c. Résistance active

Au-delà de la survie et de la difficulté à faire face au quotidien, certains ont essayé de mener une résistance active. Il s'agit de s'appropriier les meilleurs postes au camp, de remplacer les kapos « verts » par des kapos « rouges », de lutter contre les mouchards. La résistance organise aussi les sabotages dans les usines d'armement.

Résister activement, c'est aussi tenter de s'évader et enfin de se rebeller. Pour les déportés des camps d'extermination, la révolte a ainsi souvent été le seul et unique moyen de résister.

### ➤ L'organisation clandestine de la résistance active

Hermann Langbein détaille **le rôle du comité international de Buchenwald**<sup>68</sup>. Celui-ci s'est d'abord organisé entre communistes qui, depuis la guerre d'Espagne, ont l'habitude du combat, de la solidarité, du secret et des activités clandestines. L'organisation du comité s'est ensuite élargie aux autres politiques et à l'ensemble des déportés.

En s'accaparant les postes influents, le comité peut placer certains détenus dans les kommandos les plus recherchés, les moins durs, l'aide étant essentiellement octroyée aux déportés du même courant politique.

Néanmoins, comme le souligne Hermann Langbein, malgré leur inclination à se protéger eux-mêmes avant les autres, le comité, et les communistes qui ont œuvré en son sein, n'en méritent pas moins respect et admiration.

Le comité lutte contre les mouchards (verts essentiellement) qui renseignent les SS sur les activités clandestines à l'intérieur du camp en les faisant, par exemple, inscrire pour un prochain départ dans un autre camp ou pour une sélection\* (pour la chambre à gaz) voire même en les supprimant physiquement lorsqu'il en a la possibilité.

Il a aussi mis en place une organisation armée, avec entrée d'armes au camp, qui doit permettre de se rebeller le moment venu ou du moins de pouvoir s'opposer à certains ordres nazis.

A Buchenwald, la résistance armée ne peut s'opposer, à la fin du conflit, et qu'en partie, aux évacuations, synonymes de mort quasi-certaine. Elle ne peut mener son projet de révolte jusqu'à son terme, par manque de moyens. Cette révolte, vouée à l'échec, aurait entraîné de terribles représailles.

A la libération, cette force armée remplit le rôle de police en essayant de maintenir, comme elle peut, un minimum d'ordre. Elle ne peut cependant éviter de nombreux lynchages de collaborateurs des SS, et plus particulièrement des kapos (verts essentiellement).

Hermann Langbein donne également l'exemple, rare, du camp de Melk, commando de Mauthausen, où **l'organisation clandestine est, dès le départ, multipartite et multiconfessionnelle**<sup>69</sup>.

Dans certains camps, ce sont les déportés eux-mêmes qui s'emploient à organiser la solidarité et la résistance, en dehors de considération politique ou religieuse.

Il souligne aussi la résistance « particulière » des témoins de Jéhovah<sup>70</sup> qui, bien qu'ils soient enclins à accepter tous les ordres SS, refusent de participer à tout travail servant l'effort de guerre (même de travailler au kommando\* « Angora » d'Auschwitz parce que les poils sont utilisés par l'armée allemande) s'exposant à des représailles.

A Ravensbrück, 90 femmes, témoins de Jéhovah, qui refusent de travailler pour les productions destinées à la guerre, sont battues et gazées.

<sup>68</sup> *La résistance dans les camps de concentration nationaux-socialistes 1938-1945*, p. 130 à 156

<sup>69</sup> *La résistance dans les camps de concentration nationaux-socialistes 1938-1945*, p. 214

<sup>70</sup> *La résistance dans les camps de concentration nationaux-socialistes 1938-1945*, p. 218 à 221

Concernant **la résistance juive** dans les camps, Hermann Langbein livre cette réflexion<sup>71</sup> :

« De tous les groupes contraints de vivre dans les camps, ce sont sans doute les Juifs qui souffrirent le plus. Que malgré cela tant d'entre eux aient eu la force morale de lutter contre le désespoir, de songer à la résistance et de la mettre en œuvre dans des conditions incomparablement plus défavorables que tous les autres, est bien la réfutation la plus convaincante de l'opinion selon laquelle ils se seraient en général laissés conduire à la mort sans réaction, passivement ».

### ➤ **Le sabotage**

Une des façons de résister activement est de lutter contre la machine de guerre allemande par le renseignement et par le sabotage dans les usines d'armement et de matériel militaire.

Les nombreux sabotages ne sont pas seulement le fait de groupes organisés mais aussi de résistants agissant de leur propre initiative, malgré l'ordre de la direction SS des camps, daté du 11 avril 1944, d'exécuter les saboteurs par pendaison devant les détenus. Des représailles collectives peuvent s'exercer.

Deux exemples parmi tant d'autres :

- aux usines Mittelwerke par exemple, où travaillent des détenus de Dora, plusieurs rapports attestent des actes de sabotage répétés commis par les déportés « rendant sans cesse plus difficiles les conditions de fabrication »<sup>72</sup> ;

- au camp du Struthof, un groupe, qui doit démonter les moteurs d'avions, détériore les pièces. Comme les contremaîtres civils – Alsaciens astreints au travail forcé – sont de connivence, le manège n'est jamais découvert<sup>73</sup>.

### ➤ **Les évasions**

Les évasions de camp sont extrêmement rares. Même lorsqu'elles réussissent, les fuyards sont généralement repris peu de temps après, ramenés au camp et après un cérémonial macabre, pendus en public.

Plusieurs raisons expliquent ce **très faible taux de réussite** : une mauvaise condition physique, la non-connaissance de la langue et du pays de déportation (allemand ou polonais en général) et l'hostilité de la population locale (surtout en Allemagne) qui non seulement n'aide pas les évadés mais les dénonce ou les tue.

L'évasion représente aussi un **danger**, en terme de représailles, pour les déportés du camp et pour la famille du détenu, ce qui peut bloquer quelques initiatives.

Celles qui ont réussi sont généralement le fait d'Allemands en Allemagne et de Polonais en Pologne. Grâce à leur bonne connaissance du pays et à leur réseau, ils peuvent se cacher, se dissimuler et pour certains, reprendre la lutte.

Des évasions audacieuses, originales se sont produites. On notera par exemple **l'évasion réussie de quatre détenus d'Auschwitz** qui, habillés en soldats SS, volent une voiture et arrivent à s'échapper. Trois d'entre eux meurent peu après cette évasion, seul le Polonais survit à la guerre<sup>74</sup>. Une évasion similaire se déroule dans les mêmes conditions au Struthof. A la suite de ces deux évasions, une circulaire est adressée aux responsables de camp durcissant la surveillance et la sécurité à l'entrée et à la sortie des camps.

---

<sup>71</sup> *La résistance dans les camps de concentration nationaux-socialistes 1938-1945*, p. 237

<sup>72</sup> *La résistance dans les camps de concentration nationaux-socialistes 1938-1945*, p. 83

<sup>73</sup> *La résistance dans les camps de concentration nationaux-socialistes 1938-1945*, p. 369

<sup>74</sup> *La résistance dans les camps de concentration nationaux-socialistes 1938-1945*, p. 324

Primo Levi raconte les histoires d'Edek et Mala, évadés d'Auschwitz, repris et ramenés au camp. Edek est mis sous la potence. Il n'attend pas que, conformément au cérémonial, on lui lise la sentence : il enfle sa tête dans le nœud coulant et se laisse tomber de tout son poids. Mala est, elle aussi, résolue à mourir comme elle l'entend. Elle parvient à dissimuler sur elle une lame de rasoir. Au pied de la potence, elle se tranche l'artère du poignet et, au bourreau SS qui essaye de lui arracher la lame, dans un ultime geste de bravade, lui abat sur le visage sa main ensanglantée. D'autres gardes accourent et, fous furieux devant tant d'audace, la rouent de coups. Elle meurt sur la charrette qui l'emmène au crématoire<sup>75</sup>.

## Les révoltes

Les cas de révoltes demeurent rares. Les plus connues sont celles de **Treblinka** (2 août 1943)<sup>76</sup> et de **Sobibor** (14 octobre 1943).

Quelques uns des centaines d'évadés réussissent à rejoindre les unités russes. Le camp de Sobibor est fermé à la suite de cette révolte.

A Auschwitz-Birkenau, les déportés des Sonderkommandos des crématoires III et IV, de toute façon condamnés, se révoltent le 7 octobre 1944. Trois SS perdent la vie. Le crématorium III est entièrement détruit. La révolte échoue mais rend inutilisable le crématoire III.

Hermann Langbein souligne également les tentatives désespérées de rébellion de certains déportés, essentiellement de Juifs avant leur gazage, finissant de toute façon par la mort de leurs auteurs<sup>77</sup>. Cela démontre que, jusqu'au bout, certains déportés préfèrent lutter, se battre et ainsi choisir leur mort.



*Pendaison effectuée devant les détenus : un procédé rare mais spectaculaire. La plupart du temps, les pendaisons ont lieu à l'abri des regards. (Dessin Henri Gayot)*

<sup>75</sup> *Les naufragés et les rescapés*, p. 152-153

<sup>76</sup> *La résistance dans les camps de concentration nationaux-socialistes 1938-1945*, p. 349-361

<sup>77</sup> *La résistance dans les camps de concentration nationaux-socialistes 1938-1945*, p.345-348

## II. Les valeurs inhérentes à cette résistance

---

A travers tous ces témoignages, on comprend que la résistance dans les camps va bien au-delà du simple fait de lutter contre le froid ou de bénéficier d'un meilleur travail...

Des notions, des sentiments, des valeurs témoignent de cette humanité restée intacte chez les déportés et même exaltée dans ces situations extrêmes.

Ils sont une réponse à cette idéologie raciste, antisémite, inhumaine qu'est le nazisme.

Nous n'en citerons que quelques-unes :

### **AMITIE**

Des liens forts, indestructibles se créent entre détenus. D'ailleurs, beaucoup de survivants resteront en contact par la suite... Ce lien affectif est vital pour le moral.

### **COURAGE**

Lorsque, par exemple, certains déportés décident de se révolter soit individuellement soit collectivement, de tenter une évasion, ...

### **ESPOIR**

Lorsque les déportés voient les Alliés approcher, beaucoup reprennent courage...

### **FOI**

Même enfermés, certains déportés gardent espoir grâce à la foi et à la prière.

### **PARTAGE**

Alors même que la nourriture se fait rare, certains ne vont pas hésiter à la partager...

### **SACRIFICE**

On pense à ces hommes et ces femmes qui vont jusqu'à donner leur vie ou subir d'atroces punitions pour sauver leurs camarades.

### **SOLIDARITE**

La solidarité au quotidien, sous toutes ses formes, qu'elle soit matérielle, spirituelle ou autre, est indispensable pour espérer survivre.

Mais aussi **ALTRUISME, DEVOTION, DETERMINATION, DIGNITE, ENTRAIDE, FRATERNITE, HUMILITE, INTEGRITE** et bien d'autres encore.

## CONCLUSION

Primo Levi et Hermann Langbein reviennent sur leur parcours de déportés, sur les conditions qui leur ont permis de tenir et sur la résistance à l'idéologie nazie :

- pour le premier, les déportés qui ont résisté à l'univers concentrationnaire ont peut-être été les plus forts. Ils ont surtout eu énormément de chance et ont, malgré tout, su s'adapter et trouver les moyens de survivre : « Celui qui ne devenait pas un Organisateur\*, Kombinator\* ou Prominent\* »<sup>78</sup>, celui qui cédait totalement à la pression morale et physique, devenait inévitablement une sorte de mort-vivant, de spectre errant, dernier stade avant une mort certaine.

- le second souligne, lui, la puissance et la force de l'humanité qui se dégage, entre déportés, au sein même du système concentrationnaire, mettant en évidence la résistance non seulement à la dureté des conditions de vie mais aussi et surtout à l'idéologie nazie : « Dans ce monde fermé, régi par un esprit inhumain, tous les freins naturels des instincts mauvais n'ont pas été emportés par le torrent de l'avilissement. Même là, des hommes livrés sans défense à une puissance apparemment invincible ont trouvé la force de lui résister. ... Même dans cette situation limite, l'humanité est plus forte que l'inhumanité »<sup>79</sup>.

La Résistance, et la résistance dans les camps en particulier, a donc combattu pour la primauté des hommes, et c'est cette valeur que l'on retrouve au procès de Nuremberg, moment où des hommes, les nazis, sont condamnés pour crimes contre l'humanité. Pour la première fois dans l'Histoire, un conflit ne se résout pas en une annexion territoriale et une indemnité mais par l'affirmation de valeurs humanistes. Dès lors, la suite en découle naturellement, ce sont ces mêmes valeurs que l'on retrouve dans le préambule de nos Constitutions et dans les Conventions Internationales traitant des Droits de l'Homme.

Cautionnée par les témoins, étoffée par les historiens, héritée par les citoyens, la Mémoire favorise l'émergence et la sauvegarde des valeurs collectives.

---

<sup>78</sup> *Si c'est un homme*, p. 120

<sup>79</sup> *La résistance dans les camps de concentration nationaux-socialistes 1938-1945*, p. 470

# LEXIQUE

*Les mots du lexique sont répertoriés dans le dossier par un astérisque \*.*

## **Anthropométrie**

Technique qui concerne la mesure des particularités dimensionnelles d'un homme.

## **Anthrax**

Infection due à des spores qui survivent dans le sol pendant plusieurs années. Elles peuvent envahir l'organisme par la peau, l'estomac ou les poumons.

## **Bismuth**

Métal dont tous les sels et les vapeurs sont toxiques pour la santé si l'ingestion est importante. Pendant la Seconde Guerre mondiale, il est utilisé pour soigner la syphilis, la dysenterie\* sans savoir que son utilisation peut entraîner des effets secondaires.

## **Bourse**

Lieu où les détenus pouvaient s'échanger des biens et de la nourriture.

## **(Le) Canada**

Lieu d'entrepôt des effets personnels des déportés gazés. Ils sont triés pour être envoyés en Allemagne.

## **Dysenterie**

Maladie infectieuse du colon chez l'humain, qui peut être grave, chronique et aiguë.

## **Gummi**

Matraque en caoutchouc utilisée par les gardes SS.

## **Kommando**

Unité de travail forcé.

## **Kombinator** : voir **Organisator**

## **Lager**

Camp de concentration ou d'extermination où sont enfermés les déportés.

## **(Les) Marches de la Mort**

Expression utilisée par les déportés pour désigner l'évacuation des camps, dans les conditions effroyables et fatales pour nombre d'entre eux, devant l'avancée des troupes alliées à la fin de la guerre.

## **Missiles V1 et V2**

Premiers missiles balistiques opérationnels. Arme développée par l'Allemagne nazie dès 1938 et utilisée pendant la Seconde Guerre mondiale. La lettre V en allemand signifie « vergeltungswaffe » (arme de représailles). Ils furent lancés en réponse aux bombardements alliés sur l'Allemagne.

## **Monôme**

Défilé de personnes. Son origine vient des manifestations d'étudiants français apparues à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle. Il épouse la forme d'une procession en file indienne.

**NN (Nacht und Nebel)**

« Nuit et Brouillard » en français. Décret promulgué le 7 décembre 1941, par le maréchal Keitel, commandant suprême des Forces armées allemandes, aux termes duquel, dans les pays occupés par l'armée allemande, les personnes « coupables » d'actes hostiles envers le Reich, s'il n'est pas possible de les condamner à mort dans un délai rapide, doivent être jugées en Allemagne par les Tribunaux Spéciaux, et être totalement coupées du monde extérieur. Leurs familles et les autorités de leur pays sont laissées dans une complète ignorance du sort subi par eux, vivants ou morts.

**Organisator** : Terme, comme celui de Kombinator, utilisé par Primo Levi pour définir le déporté qui, pour survivre au Lager, se met, sous une forme ou une autre, à « organiser », c'est-à-dire à mettre en place des combines incluant plus ou moins le vol afin de s'assurer protections et/ou suppléments de nourriture, sans lesquels la mort est certaine dans un délai assez bref.

**Phlegmon**

Affection des muscles fléchisseurs de la main causée par l'infection des gaines synoviales de l'avant-bras. Elle fait suite généralement à une blessure négligée sur un doigt ou une infection provoquant un panaris.

**Pleurésie**

Inflammation de la plèvre (membrane qui entoure les poumons) avec ou sans liquide dans la cavité.

**Pneumonie**

Infection aiguë d'un poumon produite par un pneumocoque.

**Prominent**

Détenu d'un camp de concentration jouissant de privilèges.

**Rafle**

Arrestation massive opérée par la police. La plus connue en France est celle de l'arrestation de milliers de Juifs parisiens les 16 et 17 juillet 1942 par la police française connue sous le nom de « Rafle du Vel d'Hiv ».

**Reichstag**

Parlement allemand

**Revier**

Baraquement destiné aux prisonniers malades des camps de concentration. En raison du manque de moyens, les soins prodigués y sont sommaires. La plupart des membres du corps médical est issue des rangs des déportés.

**SA (Sturmabteilung = Sections d'Assaut)**

Service d'ordre destiné à protéger les réunions du parti nazi de Hitler. Ils deviennent secondaires après la montée en puissance des SS.

**Scarlatine**

Maladie fébrile contagieuse, caractérisée par l'existence de plaques écarlates sur la peau et les muqueuses.

**Schlague**

Sévices corporels infligés dans les anciennes armées allemandes.

### **Sélection**

Séparation à l'arrivée d'un convoi dans un camp d'extermination entre les personnes destinées à être directement amenées dans les chambres à gaz pour y être tuées et celles utilisées pour le travail.

### **Sonderkommando (ou krematoriumkommando = commandos du crématoire)**

Unités de travail dans les camps d'extermination composées de prisonniers forcés à participer au processus de la solution finale. Ils sont chargés de récupérer les vêtements des déportés, tondre les cheveux, sortir les corps de la chambre à gaz, porter les corps dans la salle des fours...). Ils sont régulièrement remplacés par de nouvelles équipes et donc gazés eux-mêmes.

### **SS (Schutzstaffel = échelon de protection)**

Au départ, c'est la garde rapprochée d'Hitler. Ils supplantent progressivement les SA. Véritable Etat dans l'Etat nazi, ils ont notamment en charge l'organisation et la surveillance des camps de concentration et d'extermination.

### **Stubendienst**

Déporté responsable de la chambre.

### **Typhus exanthématique ou typhus**

Maladie infectieuse due à une bactérie que transmet le pou, caractérisée par une fièvre, des taches rouges sur la peau (exanthèmes) et par un état stuporeux.

Existe aussi le **typhus marin**, maladie analogue dont la bactérie est transmise par la puce.

### **WVHA (Wirtschafts-Verwaltungshauptamt):**

Office principal de l'Administration et de l'Economie des S.S.

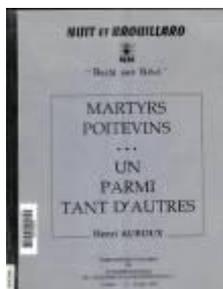
Cet organisme prend une importance considérable à partir de l'ordonnance du 30 avril 1942 qui change l'orientation des camps dont la fonction économique est mise au premier plan. Dès lors, les camps ne dépendront plus de Heydrich ou de son successeur Kaltenbrunner mais du chef du W.V.H.A. dirigé par le S.S. Oswald Pohl.

### **Zyklon B**

Gaz mortel obtenu à partir des cristaux de cyanure de potassium chauffés et utilisés dans les chambres à gaz des camps d'extermination.

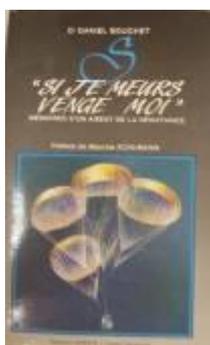
# SOURCES

## *Bibliographie :*



**AUROUX Henri**, *Martyrs Poitevins, un parmi tant d'autres*, éditions Geniteau, 1990, tirage spécial à l'occasion d'un congrès national du Souvenir de la déportation NN

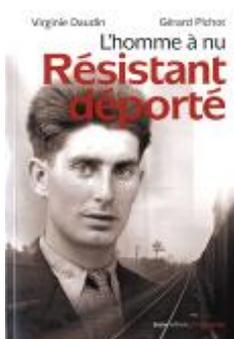
**BLOT Brigitte**, *Avant que ma mémoire ne défaille...Souvenir de M. Elie Cousseau*, 2003



**BOUCHET Daniel (Dr.)**, « *Si je meurs venge moi* », *mémoires d'un agent de la Résistance*, Editions UPCP Geste paysanne, 1990



**CHAUVENET André (Dr.)**, « *Une expérience de l'esclavage* », *souvenirs d'un résistant poitevin déporté*, éditions UPCP, 1989



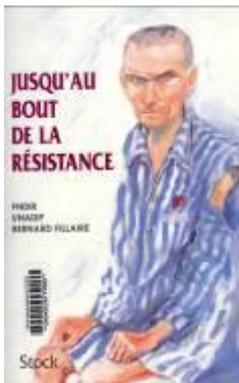
**DAUDIN Virginie et PICHOT Gérard**, *Résistant déporté, l'homme à nu. De la butte de Tourtenay au tunnel de Dora*, Geste éditions, La Crèche, 2011



**DEBENEST Delphin, TANTIN Dominique, 1939-1945, *Delphin Debenest : un magistrat en guerre contre le nazisme*, Geste éditions, 2005**

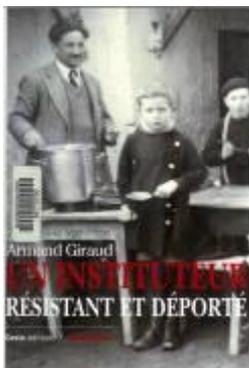


**F.N.D.I.R./U.N.A.D.I.F., *Leçons de ténèbres, résistants et déportés*, éditions Perrin, 2004**



**F.N.D.I.R./U.N.A.D.I.F./FILLAIRE Bernard, *Jusqu'au bout de la résistance*, éditions Stock, 1997**

**FONTENEAU Homère, BOLTEAU Paul, SERMOT Serge, *Afin que nul n'oublie*, Auteurs-éditeurs, 2000**



**GIRAUD Armand, *Un instituteur résistant déporté*, Geste éditions, 2004**



**GROS-DURUISSEAU Andrée**, *Le cahier*, Centre départemental de Documentation de la Charente, 2008



**LANGBEIN Hermann**, *La résistance dans les camps de concentration nationaux-socialistes 1938-1945*, Fayard, 1981



**LEVI Primo**, *Si c'est un homme*, éditions Robert Laffont, 1996

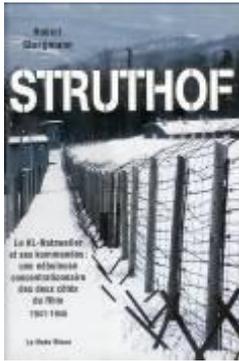


**LEVI Primo**, *Les naufragés et les rescapés, quarante ans après Auschwitz*, éditions Gallimard, 1989

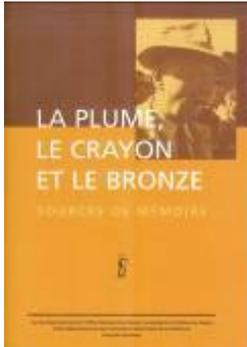


**REES Laurence**, *Auschwitz, les nazis et la « solution finale »*, éditions Albin Michel, 2005

**RENAUD Maryline**, *Histoire d'un déporté, entretien avec Pierre Ropiquet*, 2002



**STEEGMANN Robert**, *Struthof, le KL-Natzweiler et ses kommandos : une nébuleuse concentrationnaire des deux côtés du Rhin 1941-1945*, éditions de la Nuée Bleue, 2005



**Le service départemental de l'ONAC de Charente-Maritime et l'Union départementale des Combattants Volontaires de la Résistance**, *La plume, le crayon et le bronze, sources de mémoire – Henri Gayot, un résistant rochelais déporté au Struthof*, 2002

N.B. : Les dessins utilisés dans ce dossier pédagogique ont été réalisés par Henri Gayot

### **Sitographie :**

<http://www.vrid-memorial.com> : VRID, Vienne Résistance Internement Déportation

<http://www.lescamps.org/photo.htm> : les camps

[http://www2.cndp.fr/memoire/liberation\\_camps/lycee/resistance.htm](http://www2.cndp.fr/memoire/liberation_camps/lycee/resistance.htm) : pour mémoire - Libération des camps de concentration

<http://lycees.ac-rouen.fr/malraux/resistance/auschwitz.html> : camp d'Auschwitz

<http://politique-auschwitz.blogspot.com/2010/05/la-resistance-dans-les-camps-nazis-par.html>: déportés politiques à Auschwitz, le convoi du 6 juillet 1942 : La Résistance dans les camps nazis

<http://www.struthof.fr> : le camp de concentration du Struthof

<http://www.crrl.com.fr/archives/concours/lexique.htm> : lexique préparé par le CRRL relatif à l'univers concentrationnaire dans le système nazi

### **Expositions :**

- *Le camp de concentration de Natzweiler-Struthof, KL Na (1941-1945)*, réalisée par l'Office national des anciens combattants et victimes de guerre
- *La déportation*, réalisée par la Fondation pour la Mémoire de la Déportation (FMD)

Dossier réalisé par la Mission interdépartementale Mémoire et Communication de l'Office national des anciens combattants et victimes de guerre (ONACVG) de la région Poitou-Charentes, avec le concours des services départementaux

**Mission interdépartementale Mémoire et communication Poitou-Charentes**

14, rue Charles Gide  
B.P. 535  
86020 POITIERS CEDEX  
Tél. : 05.49.41.35.42

**Service départemental de l'ONACVG de la Charente**  
Cité administrative-Bâtiment B  
Place du Champ de Mars  
B.P. 1323  
16 012 ANGOULEME CEDEX  
Tél. : 05.45.21.14.18

**Service départemental de l'ONACVG de la Charente-Maritime**  
Cité administrative-Duperré  
5, place des Cordeliers  
17024 LA ROCHELLE CEDEX 1  
Tél. : 05.46.41.74.44

**Service départemental de l'ONACVG des Deux-Sèvres**  
Centre administratif  
30, rue Thiers  
B.P. 99103  
79 061 NIORT CEDEX 9  
Tél. : 05.49.28.25.02

**Service départemental de l'ONACVG de la Vienne**  
14, rue Charles Gide  
B.P. 535  
86020 POITIERS CEDEX  
Tél. : 05.49.41.35.42